

did18

Présente

Entretien entre  
Ernst Zündel,  
Robert Faurisson et  
Fred Leuchter

Suite au procès de Mr. Zundel pour révisionnisme,  
à Toronto (Canada) en 1988.

Je suis Ernst Zündel, de la Voix de la Liberté. Aujourd'hui je vous propose une émission très intéressante.

Je suis Ernst Zündel, président des Éditions Samisdat, je me trouve dans nos studios de Toronto avec un invité très intéressant, Fred Leuchter, ingénieur de la région de Boston aux États-Unis. Il est venu à Toronto pour témoigner à mon procès. Il est allé au tribunal pour donner son témoignage et maintenant pour la première fois, je vous fais découvrir ce qui deviendra sans aucun doute connu dans l'histoire comme le Rapport Leuchter. Pour ceux qui sont intéressés, voici le document que nous avons préparé pour sa présentation au tribunal à Toronto dans ce qui fut le deuxième grand procès de l'Holocauste. Mr. Leuchter, vous êtes un ingénieur spécialisé dans une branche de l'ingénierie assez macabre, qui est la planification, la construction, et l'entretien de chambres d'exécution, "exécution" par le gaz ?

**Fred Leuchter** - Oui, entre autres.

**Ernst Zündel** - Vous travaillez sur d'autres projets ?

**Fred Leuchter** - Nous fournissons des chaises électriques, des potences, l'équipement pour les injections létales et l'équipement pour les chambres à gaz.

**Ernst Zündel** - J'ai fait votre connaissance grâce aux bons offices du directeur du pénitencier de l'État du Missouri, Mr. Armontrout, qui a répondu à une lettre que nous avons envoyée à la plupart des institutions qui exécutent des personnes avec du gaz et il vous a vivement recommandé. Vous étiez l'expert qu'il pouvait recommander en Amérique, celui qui pouvait nous expliquer tout ce dont nous avons besoin de savoir concernant le fonctionnement des chambres à gaz homicides. Robert Faurisson, de France, en mon nom, est allé vous rencontrer à Boston, puisqu'on m'a interdit d'aller aux États-Unis, sans cela je serais venu vous voir moi-même. Le Pr. Faurisson vous a donc rencontré en premier et vous a posé des questions, vous a montré de la documentation, vous a posé des questions par rapport à des photographies qu'il vous a également montrées. Croyiez-vous à ce moment-là en l'Holocauste ?

**Fred Leuchter** - Tout à fait. J'ai appris ce que la plupart des gens apprennent à l'école. Mon seul problème c'était la quantité de personnes prétendument exécutées.

**Ernst Zündel** - Pourquoi cela vous semblait-il anormal ? Était-ce dû à votre profession ? Ou simplement le fait que le nombre vous semblait exorbitant ?

**Fred Leuchter** - Oui, en effet, il y avait probablement plus de 6,5 millions de juifs exécutés et je ne crois pas que les statistiques montraient qu'il y avait autant de juifs dans cette partie de l'Europe.

**Ernst Zündel** - Donc, c'est cela qui vous a alerté, le nombre, plutôt que le processus employé pour tuer ces personnes dans des chambres à gaz ?

**Fred Leuchter** - Oui, car je n'avais pas réfléchi sur ce qui aurait été fait, ni comment cela aurait pu être fait. J'ai tout simplement supposé qu'ils devaient avoir le bon équipement et qu'ils avaient les installations d'exécution complètes.

**Ernst Zündel** - Vous étiez en quelque sorte aveuglé par la qualité "made in Germany".

**Fred Leuchter** - Certainement. Ils devaient avoir ce qu'il y a de mieux.

**Ernst Zündel** - C'est assez macabre. Je pense que c'est un véritable tournant dans cette controverse, le fait que les Allemands ont une bonne réputation quant à l'ingénierie, la perfection et la performance, etc. les gens pouvaient facilement penser: "si quelqu'un peut tuer des gens de manière industrielle, les Allemands ont certainement trouvé un moyen." Je pense que le vrai problème dans cette histoire de l'Holocauste, c'est que nous sommes perçus comme ayant la capacité et l'efficacité. C'est logique. Donc, lorsque le Pr. Faurisson vous a montré des photographies, sans aucun doute la chambre à gaz d'Auschwitz, les portes fragiles, etc. Combien de temps après avoir vu les photographies vous êtes-vous dit qu'il y avait quelque chose qui clochait avec cette chambre-là ?

**Fred Leuchter** - Quand je les ai vues pour la première fois, je n'en croyais pas mes yeux et j'ai demandé au Pr. Faurisson s'il s'agissait de vraies photographies. Il m'a dit qu'elles l'étaient. J'ai tout de suite su que la chambre du Leichenkeller 1 n'était pas et ne pouvait pas être une chambre à gaz homicide.

**Ernst Zündel** - Sur la base de votre propre expérience dans leur conception...

**Fred Leuchter** - Oui, il y a des critères de conception spécifiques qui doivent être suivis et absolument aucun n'était respecté dans la construction de tous les établissements en Pologne.

**Ernst Zündel** - D'après ce que vous avez vu sur les photographies, les dessins et les plans qu'on vous a fait parvenir ?

**Fred Leuchter** - Oui, les photographies en elles-mêmes sont devenues évidentes.

**Ernst Zündel** - C'est très personnel, mais je vous pose quand même la question, si vous le permettez, vous veniez juste de vous marier ou vous étiez sur le point de vous marier lorsque vous avez rencontré le Pr. Faurisson pour la première fois ?

**Fred Leuchter** - J'étais marié depuis une semaine et demie.

**Ernst Zündel** - Et nous vous avons demandé, tout juste après votre rencontre avec le Pr. Faurisson, d'entreprendre une mission, une mission dangereuse. De vous rendre en Pologne et votre femme est venue avec vous...

**Fred Leuchter** - Oui.

**Ernst Zündel** - Un interprète, un caméraman et votre dessinateur. Aviez-vous peur de vous engager dans ce projet? En gros, d'aller derrière le rideau de fer, dans une espèce de mission industrielle d'espionnage ?

**Fred Leuchter** - J'étais un peu inquiet, oui. J'étais particulièrement angoissé par l'attente à l'aéroport, à Varsovie le premier jour. Particulièrement parce que j'avais un marteau, des ciseaux et un burin dans mon sac et nous avions toutes sortes d'équipements à mesurer, des sacs pour les échantillons, etc. J'avais peur qu'ils les trouvent et je ne savais pas trop comment j'allais expliquer tout ça.

**Ernst Zündel** - Pas exactement ce que l'on trouve dans des sacs ordinaires de touristes.

**Fred Leuchter** - Non, particulièrement quand on considère qu'on leur avait dit que nous étions en vacances.

**Ernst Zündel** - Eh bien vous êtes en vacances et vous prenez des échantillons. Comment était le climat quand vous êtes arrivés en Pologne ? C'était le milieu de l'hiver...

**Fred Leuchter** - Oui, il faisait froid et c'était nuageux.

**Ernst Zündel** - Avez-vous rencontré des difficultés pour vous rendre de l'aéroport de Cracovie au site d'Auschwitz ?

**Fred Leuchter** - Non, assez étonnamment nous avons eu très peu de problèmes. Aucun problème que ce soit avec la police, les militaires ou les représentants du gouvernement. Je pense que sur ce point nous avons été chanceux. J'imagine que si je devais y retourner maintenant ce ne serait pas tout à fait pareil.

**Ernst Zündel** - Oui, bien sûr maintenant que ce rapport est sorti, c'est certain. Quand vous êtes arrivés sur le site, où êtes-vous descendus ? Est-ce qu'il y a une ville Auschwitz ou bien ...

**Fred Leuchter** - Oui, nous sommes allés à l'Hôtel d'Auschwitz, qui se situe physiquement sur le site du camp prison d'Auschwitz et je crois que la chambre que nous occupions faisait partie de l'ancien quartier des officiers, pour le personnel militaire du camp.

**Ernst Zündel** - Sans blague ? Quelle heure était-il quand vous êtes arrivés à Auschwitz ?

**Fred Leuchter** - Je pense que nous sommes arrivés juste après midi.

**Ernst Zündel** - Et ? Vous vous êtes mis immédiatement au travail ou bien...

**Fred Leuchter** - Nous avons tout de suite fait une évaluation de la zone du camp prison et nous avons vu le Krema 1.

**Ernst Zündel** - Le tout premier jour ?

**Fred Leuchter** - Oui.

**Ernst Zündel** - Et vous avez pris votre mètre, votre marteau, vos ciseaux...

**Fred Leuchter** - Le premier jour nous n'avons fait qu'observer. Nous étions principalement intéressés à déterminer le calendrier des gardes, le nombre de personnes, ce genre de choses. Assez étrangement à Auschwitz la plupart de nos problèmes venait des touristes. Le deuxième jour, quand nous sommes allés faire notre travail, nous avons dû arrêter et revenir le lendemain parce qu'il y avait trop de gens.

**Ernst Zündel** - Je comprends, spécialement avec le travail particulier que vous deviez faire, avec des gens qui observent etc. ça peut devenir un vrai problème. Le procureur n'a pas du tout apprécié le fait que vous ayez pris des échantillons sans autorisation des "Martyrs" du sanctuaire. Qu'est-ce que cela vous fait d'avoir révélé qu'Auschwitz est un canular, suite à votre rapport ? Vous sentez-vous à l'aise d'être allé là-bas et d'avoir pris ces échantillons ?

**Fred Leuchter** - Non. Pour votre gouverne, tout ce que nous avons fait, a été fait dans les règles. Nous n'avons fait aucun trou, ni endommagé quoi que ce soit. Il serait difficile, même pour moi, si je devais retourner là-bas, de trouver l'emplacement où nous avons pris des échantillons. Je devrais probablement y retourner avec un schéma et prendre des mesures, parce que nous avons fait très attention de ne laisser aucune trace.

**Ernst Zündel** - Très bien. Cette fausse piste soulevée par le tribunal, selon laquelle vous auriez défié la mémoire des morts, etc. tout d'abord, étant donné que vous avez découvert qu'il n'y avait pas de mort la plupart des personnes susceptibles d'avoir été tuées par le gaz, qui sont les allégations que l'on fait, sont un peu ridicules d'une certaine manière, étant donné que ces bâtiments n'ont pas été utilisés comme chambres à gaz, comment pourriez-vous défier la mémoire des morts, défier la mémoire d'un tas de Gouvernement sur les menteurs.

**Fred Leuchter** - C'est très juste.

**Ernst Zündel** - C'est pourtant comme ça que ça s'est terminé, finalement. Vous avez ramené ces échantillons aux États-Unis, parce que vous ne faisiez pas confiance aux laboratoires polonais ou bien...ou vous vous sentiez plus à l'aise de les ramener aux États-Unis j'imagine ?

**Fred Leuchter** - Nous étions très nerveux quand nous avons quitté la Pologne, je pense que nous avons eu de la chance de ne pas avoir été fouillés à l'aéroport polonais et je ne me suis jamais senti autant soulagé que lorsque j'ai passé le contrôle des passeports à l'aéroport de Francfort et quand j'ai vu le personnel allemand dans mon dos, je savais que nous étions sortis.

**Ernst Zündel** - ... avec votre vidéo montrant les trésors d'Auschwitz.

**Fred Leuchter** - Oui.

**Ernst Zündel** - C'est un peu macabre ce dont nous parlons et je ne moque pas, car il y a des gens qui ont été incarcérés là-bas, certains ont souffert et beaucoup sont morts suite aux épidémies, mais je dois vous dire que je suis vraiment soulagé, car bien que ce soit un rapport coûteux, beaucoup de travail a été effectué, par vous et par d'autres personnes et il est arrivé à un moment où j'étais déjà anxieux par rapport au financement du procès les frais juridiques, etc. Cela m'a pris quelques heures ce qui est peu si on considère le montant des dépenses pour prendre une décision à propos de l'endossement que le Pr Faurisson vous avait donné. Si le Pr. Faurisson, un homme pour lequel j'ai la plus grande admiration, l'homme grâce auquel j'ai dirigé mes recherches vers les chambres à gaz, qui sont au cœur du problème, pensait que vous étiez l'homme qui pouvait nous assister, alors je n'avais pas à y réfléchir à deux fois. Nous avons un film que vous avez réalisé sur le site d'Auschwitz.

**Extrait vidéo** - Bonjour, je suis Fred Leuchter, je suis ingénieur à Boston aux États-Unis et je suis ici, dans ce matin enneigé, à Auschwitz en Pologne. Nous sommes le 28 février [1988] et il est environ 10h30. Je suis ici pour examiner cette prétendue chambre à gaz, ramener des preuves pour le tribunal canadien et apporter des questions concernant l'utilisation de cette structure. Certaines personnes disent que c'était un abri anti-aérien, d'autres une simple morgue et il y a ceux qui pensent que c'était une chambre à gaz, pour gazer des gens. Dans l'immédiat, nous allons explorer l'établissement, afin de déterminer ce qui était sa plus probable et plus concrète utilisation. Merci.

Je me trouve à l'intérieur de la chambre à gaz. Je vais faire des prélèvements d'échantillons sur le mur et le plafond, essentiellement du mortier, du stuc et de la brique. Ces échantillons seront documentés et plus tard analysés, afin de découvrir s'il y a des résidus de cyanure dans le matériel. Vous noterez que je porte des gants chirurgicaux, afin d'éviter la contamination des échantillons, mais aussi afin d'éviter ma propre contamination si des résidus de produits chimiques se trouvaient dans la brique. Je porte également un masque contre la poussière pour les mêmes raisons.

Ici, il y a un panneau d'interdiction de passer. Apparemment les prisonniers n'avaient pas le droit d'aller de l'autre côté.

**Fin de l'extrait.**

Le Pr. Faurisson vient d'arriver dans les studios et il va nous rejoindre.

**Ernst Zündel** - Pr. Faurisson vous venez de nous rejoindre, nous venons d'avoir une brève discussion avec Mr. Leuchter et étant donné que vous êtes celui qui a découvert Mr. Leuchter à Boston et fait le travail initial d'approche... Mr. Faurisson, pouvez-vous nous dire ce qui vous a amené à constater que les chambres à gaz étaient au cœur du sujet ?

**Pr. Faurisson** - Je pense que beaucoup de personnes ont compris, avant moi, que les chambres à gaz étaient au cœur de l'histoire de l'Holocauste. Mais en ce qui me concerne, ce que j'ai découvert en 1977 est que, le cœur même de l'histoire de l'Holocauste était Auschwitz et, à Auschwitz, Krema 1 et Krema 2. Krema 1, avec une pièce mesurant à peu près 65 m<sup>2</sup> et ayant prétendument servi de chambre à gaz. et le Krema 2 avec une pièce mesurant 210 m<sup>2</sup> ayant prétendument aussi servi de chambre à gaz. J'ai toujours pensé que nous devions trouver un spécialiste des chambres à gaz américaines, pour qu'il se rende en Pologne et qu'il y fasse des recherches. J'ai eu cette idée en 1977, après m'être renseigné sur les chambres à gaz américaines. En 1983, pensant que je ne trouverais jamais un tel homme, car on devait non seulement trouver un expert, mais aussi un homme assez courageux pour se rendre dans un pays communiste pour mener ce genre d'enquête, mais aussi un homme assez courageux pour publier le résultat de ses recherches, quand, vous m'avez communiqué l'adresse de Mr. Armontrout et grâce à Mr. Armontrout j'ai pu obtenir l'adresse de Mr. Leuchter. Bien sûr j'étais enthousiaste de me rendre à Boston pour le rencontrer, mais en même temps je me disais que cela ne fonctionnerait pas, car il était sans doute compétent, mais il n'accepterait pas de le faire. J'avais, en effet, décidé de dire la vérité à cet homme, que je ne connaissais pas encore, et de le prévenir que cela allait être très dangereux pour lui. Je me souviendrai toujours de la réponse de Mr. Leuchter. Je fus immédiatement impressionné par l'homme. J'ai rencontré beaucoup de personnes dans ma vie et je peux assez souvent juger rapidement si cela va fonctionner ou non. J'étais aussi intéressé par le fait qu'il semblait ne se douter de rien à propos de l'Holocauste, ou à propos des chambres à gaz allemandes. Je ne pense pas... N'est-ce pas ?

**Fred Leuchter** - Je pense que je vous ai dit que je n'avais entendu parler que du nombre de victimes.

**Pr. Faurisson** - Oui, je me souviens de cela, le nombre de victimes, mais pas sur les chambres à gaz. Ce qui était une bonne chose pour nous. Je lui ai donc expliqué que c'était très dangereux...et je me souviens que cela lui a seulement pris 1 à 2 secondes pour me donner sa réponse, et il m'a dit ceci: "Un fait est un fait". Pour moi c'était parfait et je dirais même typiquement "américain". Les Américains sont des gens libres et ils ne voient pas pourquoi on ne pourrait pas faire des choses qui vont à l'encontre de (inaudible) Ils sont

naïfs. Mais cette sorte de naïveté est une force. J'ai donc découvert un homme tellement courageux... et modeste.

**Ernst Zündel** - Oui, j'ai toujours admiré les Américains, c'est un ensemble que j'ai toujours admiré. Ce sont des enquêteurs à l'esprit libre, ce qui n'est malheureusement pas le cas de tout le monde en Amérique, mais chez beaucoup d'Américains, ça l'est certainement, en tous les cas, bien plus que ça ne l'est en Europe. En 1979, lorsque je vous ai entendu parler des chambres à gaz, vous ne le savez peut-être pas, mais c'est à ce moment-là que j'ai décidé que ce serait le combat de ma vie. J'allais saisir toutes les occasions, j'étais sans cesse en train de trouver le moyen de découvrir la vérité, en faisant de petites incursions. Nous avons d'autres personnes qui se sont rendues en Pologne, l'été qui a précédé votre propre voyage là-bas, ils sont revenus avec des échantillons, mais ce n'était pas suffisant d'un point de vue scientifique. Sur les marches de la cour suprême d'Ottawa, j'ai annoncé après avoir gagné mon procès, que nous avions au même instant une équipe en Pologne, qui faisait des prélèvements dans les sols à Auschwitz. Donc, nos ennemis ne pouvaient pas dire qu'ils n'étaient pas prévenus puis vous êtes arrivés en tant qu'expert et pour moi ce fut l'argument décisif, car j'avais trouvé l'homme, grâce au destin, Dieu ou peu importe, qui construisait des chambres à gaz d'exécution et c'était là notre chance de saisir cette occasion unique et cela importait peu que le rapport en lui-même nous coûte aussi cher que les frais juridiques pour le procès.

**Pr. Faurisson** - J'aimerais dire quelque chose, Ernst, nous nous sommes rencontrés pour la première fois en 1979, à Los Angeles, je me souviens de votre enthousiasme...

**Ernst Zündel** - Oui, je suis quelqu'un d'enthousiaste.

**Pr. Faurisson** - ... et vous avez toujours été de mon côté et je crois que j'ai toujours été de votre côté, vous savez, honnêtement, je ne peux pas en dire autant de tous les révisionnistes, parce que...

**Ernst Zündel** - Oui, je sais.

**Pr. Faurisson** - Car j'ai eu des ennuis avec certains d'entre eux. Ils pensaient que ce n'était pas essentiel, certains étaient même contre cette idée. Le plus difficile pour moi était de devoir me défendre contre ces personnes, pour lesquelles j'ai du respect bien sûr, mais ce fut très difficile. Mais je ne pensais pas qu'un jour je trouverais un homme tel que vous, qui poursuivrait dans cette voie, qui essaierait vraiment de faire quelque chose et non seulement vous avez essayé, mais vous y êtes parvenu et pour moi, qui ai dû attendre pendant près de 11 ans... et aujourd'hui... cette après-midi, qu'a dit David Irving? Il a dit que c'était une idée de génie, je crois ?...

**Ernst Zündel** - Oui, c'est ce qu'il a dit.

**Pr. Faurisson** - ... que de mener cette enquête.

**Ernst Zündel** - Il a appelé cela "un coup de génie"

**Pr. Faurisson** - D'accord. Merci.... pour nous trois.

**Ernst Zündel** - Oui, comme c'est souvent le cas dans la vie, on ne peut tout faire tout seul, et je pense que tous les grands accomplissements de l'humanité sont des efforts collectifs, parce qu'à un moment l'apport en intelligence de chacun est nécessaire. Je n'aurais pas pu le faire sans votre stimulation intellectuelle, sans votre travail sur le terrain et je ne professe pas le génie et la compréhension de ces questions complexes, par exemple la chimie etc. Ce que je comprends simplement, c'est que si quelqu'un a été tué à un endroit qui est fait de pierre et qu'un certain type de composant a été utilisé pour tuer et qu'il se révèle que celui-ci reste longtemps dans la pierre eh bien il suffit d'aller faire des prélèvements, de les faire analyser, et voilà, c'est aussi simple que ça.

**Pr. Faurisson** - Dans la vie, vous le savez Ernst, et vous aussi Mr. Leuchter, la chose la plus difficile à faire est de commencer par le commencement. PAR le commencement. C'est très difficile. On découvre parfois 10 ans après avoir commencé ses recherches, qu'on n'a pas commencé par le commencement.

**Ernst Zündel** - Oui. Je suis un homme chanceux dans ce sens, car en gros je suis intellectuellement paresseux,

**Pr. Faurisson** - Je n'ai rien dit... sans commentaire...

**Ernst Zündel** - En général avant de partir en voyage, je consulte une carte. Certaines personnes sautent dans leur voiture et roulent... en ce qui me concerne, je consulte la carte, je me demande si je devrais y aller ou pas, je regarde combien d'essence j'ai dans le réservoir, combien d'argent j'ai pour mener à bien le projet. Je ne cherche jamais à entreprendre quelque chose que je ne pourrais pas mener à son terme, avec mes propres moyens. La plupart des gens s'épuisent, ils partent brusquement dans toutes les directions. Je ne pense pas que c'est ce que nous avons fait. C'était un problème qui était (à mon avis) assez important à gérer, mais pour un petit groupe de personnes dévouées, ce ne fut pas difficile. Je pense que nous l'avons traité en douceur, intelligemment et avec bonté à l'égard de nos ennemis, nous ne les avons pas pris par surprise et ce n'était de toute façon pas mon intention de le faire, je n'ai pas voulu blesser les juifs ou les Polonais ou qui que ce soit d'autre en faisant cela, je veux juste que mon propre peuple soit disculpé et démontrer que je ne suis pas le descendant d'une nation d'opérateurs de chambres à gaz et de tueurs de juifs. C'était mon but fondamental. Ce qui me fait le plus plaisir dans ce qui est ressorti de cette affaire, c'est que nous avons accompli grâce à ce rapport une première étape importante dans la guérison des blessures consécutives à la Deuxième Guerre mondiale. Car nous avons un professeur français qui nous a conduit dans la bonne direction, nous avons eu un historien allemand, comme Mr. Walendy, qui nous a aidés à apporter la vérité aux gens, nous avons un expert en chambres à gaz américain, la boucle est bouclée. Les propagandistes américains ont commencé à relater cette histoire dans le New York Times, et l'ont porté à la connaissance du public et il est juste que ce soit un Américain qui lui donne le coup de grâce. Je pense que c'était providentiel d'une certaine façon et que cela devait être fait. Puisque nous sommes tous les trois des hommes de la nouvelle génération, la génération dans l'intervalle du temps de guerre, je pense que c'est également positif, car le lien entre les générations a été rétabli et je pense que nos enfants et petits-enfants pourront poursuivre leurs vies dans un monde meilleur grâce à ce que nous avons accompli.

**Pr. Faurisson** - Avez-vous parlé du témoignage de Mr. Leuchter à la barre des témoins ?

**Ernst Zündel** - Non.

**Pr. Faurisson** - Avons-nous le temps de le faire ?

**Ernst Zündel** - Oui, oui, allez-y...

**Pr. Faurisson** - J'ai été très impressionné par son exposé c'est un vrai professeur en fait. Mais aussi comment il a répondu au ministère public. Je pense que le ministère public a fait un excellent travail, n'est-ce pas ?

**Fred Leuchter** - Oui, il était excellent.

**Pr. Faurisson** - Il a été très habile... j'étais surpris. Il devait répondre à des questions très difficiles, c'était extraordinaire.

**Ernst Zündel** - J'ai ressenti durant tout le procès que le système judiciaire du Canada subissait une pression immense de la part du lobby israélien pour que je sois à nouveau jugé et il était clair pour moi depuis le départ qu'ils choisiraient un procureur très compétent...

**Pr. Faurisson** - ... et ils l'ont obtenu...

**Ernst Zündel** - Oui, ils l'ont obtenu... et qu'ils choisiraient quelqu'un qui saurait rapidement se souvenir des faits avec un esprit d'analyse très pointu et effectivement ils ont trouvé l'homme qui leur fallait pour le procès.

**Pr. Faurisson** - Et un procureur à la malhonnêteté nécessaire... bien sûr.

**Ernst Zündel** - Eh bien, au Canada au moins le système judiciaire fonctionne normalement sur la base que le travail du procureur est de trouver les faits et la vérité et il doit vraiment rester impartial. Bien sûr je ne suis pas naïf au point de croire qu'une telle perfection existe dans ce monde mais néanmoins, je pense que Mr. Leuchter a éclairé le jury le juge, le public en général et les médias, bien qu'on n'ait pas pu le lire dans les médias, soit qu'ils aient choisi délibérément d'ignorer la chose, soit qu'ils aient mal interprété mais j'ai pensé que ce serait là notre chance, car autant de vérité, et une vérité de cette ampleur doit être confrontée en douceur, car elle pourrait conduire à une révolution si ces vérités devenaient tout à coup accessibles à tous tel un éclair aveuglant... Je disais plus tôt à Mr. Leuchter que ce qui a pris 40 ans à construire ne peut pas être défait en l'espace d'un procès ou sur la base d'un seul document. C'est juste comme atteindre un sommet, le plateau et puis cela va redescendre. Comme avec le marché boursier, parfois ça monte et parfois ça descend, etc. Donc, je pense que l'on peut se féliciter tous les trois pour ce que nous avons accompli. Je tiens à vous remercier infiniment pour m'avoir mis sur la bonne piste et avoir passé tant de mois avec nous durant ce long procès. Merci beaucoup Mr. Leuchter d'être venu à Toronto.